

lampes partout, dans le vestibule, dans le salon, dans les escaliers, dans les chambres.

—S'il est ici et si il nous échappe, dit un des gendarmes, il pourra se vanter qu'il a de la chance!

OXIV

Revenue à la Raison

Dans le vestibule, Maxime se trouva tout à coup en face de Marguerite qu'il ne s'attendait guère à rencontrer là.

Les yeux de Marguerite reflétaient tant d'angoisse qu'il eut pour elle une immense pitié. Et se méprenant :

—N'aie aucune crainte, ma pauvre Marguerite, et regagne ta chambre, viens, nous te protégerons. Il n'y a personne ici qui soit capable de vouloir te faire du mal.

Il lui prit doucement le bras.

—Viens, Marguerite, viens!

Elle se laissa emmener. Mais comme il l'entraînait vers sa chambre, il sentit qu'elle avait un mouvement de résistance. Elle se dirigea vers le salon. Il la suivit. Elle le regardait avec des yeux baignés de larmes, des yeux qui n'étaient plus ceux d'une folle, des yeux où étaient enfin revenue l'intelligence de l'âme. Maxime eut un grand cri et la prit dans ses bras.

—Marguerite! ma chère Marguerite!

—Maxime! j'ai été folle, n'est-ce pas?

—Oui.

—C'est fini, Maxime, je me souviens!

Il tomba à genoux, dans le transport de son bonheur, et lui couvrit les mains de baisers ardents.

—Ne parle pas! laisse-moi te regarder! Et surtout n'aie pas peur de ce que tu peux entendre autour de toi, car tu n'as rien à craindre.

Tout à coup, il songea à la présence de Jordanet à l'Expilly. A tout prix, il fallait épargner à Marguerite la vue du forçat.

—Rentre dans ta chambre. Viens... viens!

—Elle se laissa tomber sur un fauteuil.

Non! dit-elle, à voix basse.

—Pourquoi?

—Pas encore! tout à l'heure! tout à l'heure!

Comme elle sentait peser sur elle le regard inquiet de son mari, prête à tout maintenant, elle se glissa à ses genoux. Elle était d'une pâleur mortelle. Ses paupières s'étaient abaissées sur ses beaux yeux meurtris. D'une voix qu'il eut peine à entendre, elle murmura :

—Maxime! Maxime! Il faut que je te dise!

—Parle, Marguerite, parle! n'es-tu pas certaine de ma tendresse et ne sais-tu pas que je puis tout entendre?

Mais, à cette minute précise où l'aveu terrible, l'aveu de mort, allait enfin jaillir de ses lèvres, le vestibule s'emplit de bruit. Les gendarmes, ayant visité la maison, étaient redescendus. Marguerite se releva. La porte s'ouvrit; les gendarmes restaient sur le seuil, poliment.

—Mon colonel, nous n'avons rien trouvé; nous vous avons dérangés bien inutilement. Mais il y avait un cas de force majeure. Il ne nous reste plus qu'une chambre à visiter.

Le gendarme désigna la porte qui communiquait avec la chambre à coucher de Marguerite.

L'officier leur fit un signe affirmatif.

—Allez!

Ils s'avancèrent. Mais voilà que devant cette porte fermée, ils rencontrent tout à coup Marguerite debout, les deux bras étendus comme pour les empêcher de passer.

Ils n'ignorent pas qu'elle est folle. Mais Maxime sait tout, lui!... Il sait que Marguerite, maintenant, est consciente de ce qu'elle fait. Il sait qu'elle pense, qu'elle réfléchit.

Ses yeux épouvantés, qui ne se détachent point du visage de Maxime, ne disent-ils pas qu'il y a quelque chose. Et tout à l'heure, Marguerite n'allait-elle pas lui faire un aveu, un aveu bien grave, sans doute, puisqu'elle en était toute tremblante? Quel aveu? Et dans son esprit cette pensée qui le bouleverse :

« Jordanet est caché là! Là, dans cette chambre! »

C'est la vue de Jordanet, assurément, qui en rappelant brusquement à Marguerite les souvenirs du passé, lui a rendu la raison.

Toutes ces réflexions en quelques secondes, traversèrent son cerveau. Et sur tout cela surgissait la réalité, ce fait brutal, gros de situations imprévues, soudainement jeté dans sa vie; Jordanet était chez lui! sa femme l'y avait caché! Il fit un signe aux gendarmes.

—Adieu, messieurs, puisque vous n'avez plus rien à voir ici.

Ils se retirèrent. Seul avec Marguerite, Maxime éprouvait un

effroi incompréhensible qui le paralysait. Son front se couvrit de sueur. Par deux fois, il essaya de parler; il ne le put. Enfin, il se raidit contre son émotion.

—Marguerite, dit Maxime, très faible, en s'avancant, vers sa femme d'une marche chancelante, Marguerite, Jordanet, est ici, dans votre chambre.

Elle dit, comme parlant en un rêve :

—C'est moi qui l'ai caché!

—Vous?

—C'est moi qui ai voulu le sauver!

—Pourquoi?

Comme elle ne répondait pas :

—Vous avez toujours témoigné pour cet homme un étrange intérêt, ma pauvre Marguerite. Jadis, à plusieurs reprises, vous avez fait tout ce que vous avez pu pour le sauver. Aujourd'hui, vous ne craignez pas de me compromettre gravement, aux yeux de tous, et de vous compromettre vous-même, en le cachant chez moi, en le cachant dans votre chambre.

Soit. Je ne veux pas le voir. J'ignore sa présence. Qu'il s'éloigne à l'instant. Qu'il quitte l'Expilly. Qu'il s'en aille où sa volonté le conduira et que Dieu seul le protège!

Marguerite vint s'agenouiller de nouveau auprès de Maxime, qui venait de tomber assis dans un fauteuil.

—Cet homme ne peut sortir et s'en aller comme un coupable, errer au hasard des grandes routes. Il a trop souffert jusqu'au-jour-d'hui. C'est trop d'injustice et trop de honte!

—Marguerite!

—Maxime, c'est moi qui ai caché Jordanet, parce que... Jordanet...

Elle fut prise d'un tremblement violent.

—Parce qu'il est innocent! acheva-t-elle.

—Innocent, Marguerite!

—Innocent, vous dis-je, répéta Marguerite avec une sorte de colère. Ah! vous me croirez, car je ne suis plus folle. Oui, oui, j'ai bien toute ma raison et n'avez aucune crainte, je pèse chacune de mes paroles.

—Pourquoi, jusqu'à ce jour, avoir gardé pour vous un pareil et si redoutable secret? Cet homme était au bagne et vous n'avez pas tenté de l'en arracher? Sa femme et sa fille étaient dans la misère et vous ne vous êtes pas dit que cette misère, tant de déshonneur, tant de larmes, c'était votre œuvre. Ah! Marguerite, Marguerite, répondez!

Elle réfléchit un peu, égarée, terrifiée malgré tout. A la fin pourtant :

—Oui, dit-elle, j'ai eu tort. J'aurais dû tout dire. J'ai été lâche... Voilà ma faute. J'ai été lâche parce que j'ai eu peur du scandale qui allait rejallir sur la tête de mon fils et dont il souffrirait éternellement.

Ce n'est ni par M. de Kérunion, ni par Jordanet que M. de Savenay fut assassiné. Là fut...

—Par qui? Par qui donc? Le coupable...

—Vous l'avez deviné vous!

—Toi, Marguerite, dit-il dans un grand cri, toi!

—Moi.

Et s'affaissant tout à fait, alors qu'elle était à genoux, elle resta étendue, comme morte, pourtant sans être évanouie. Il murmura :

—Folle! la pauvre femme est redevenue folle!

Elle devina sa pensée et, sans se relever, le front sur ses deux bras, et les mains jointes, elle dit :

—Non hélas! non, je ne suis pas folle. Ecoutez et vous jugerez! Vous vous rappelez bien ce jour terrible, n'est-ce pas? Vous vous rappelez votre généreuse intervention lorsque, non point pour sauver mon mari, mais pour sauver l'honneur de mon fils et le mien, vous nous êtes apparue tout à coup, apportant un million, grâce auquel M. de Savenay pouvait désintéresser une partie de ses créanciers et refaire sa fortune? Eh bien, Maxime, savez-vous quelle fut sa première pensée? Ce fut de s'enfuir à l'étranger avec cette somme! Que vous dirais-je de plus? il y avait sur la table un revolver, je m'en emparai. J'étais folle. Je ne voyais plus, je me sentais m'évanouir de honte, de colère, d'épouvante. Je pressai la détente, et en tombant, en perdant connaissance, je tirai, le coup partit, je me souviens très bien de cette détonation sourde, oui, je m'en souviens. Et quand je revins à moi, lorsque je pus comprendre ce que j'avais fait et pourquoi je l'avais fait, M. de Savenay était auprès de moi, baigné dans son sang! je l'avais assassiné!

Elle resta de nouveau immobile, toujours étendue. Pâle, les yeux cernés, vieillit tout à coup, Maxime semblait regarder s'effondrer sa vie. Car c'était bien sa vie tout entière qui s'effondrait. Plus rien de caché, maintenant. Tout s'expliquait! Mais il y avait en son cœur, en même temps que du désespoir, une immense pitié pour cette pauvre femme. Quel juge l'eût condamnée? Quel jury ne l'eût renvoyée, presque glorieusement, sans vouloir la reconnaître coupable?

Mais là où était la faute, irrémédiable, là où était le crime, car c'était un crime, celui-là, c'était lorsqu'elle avait laissé condamner